

La mort de Philippe de Vomécourt endeuille une grande famille de résistants de l'Est

C'est à Paris, le 20 décembre 1964, que Philippe de Vomécourt a succombé à une brutale congestion cérébrale, à l'âge de 62 ans. Coïncidence troublante, 50 ans auparavant, le 20 décembre 1914, son père, le baron Maxime de Vomécourt, engagé volontaire à l'âge de 51 ans, était tué à l'ennemi.

Les obsèques de Philippe de Vomécourt ont eu lieu le 23 décembre d'abord à Paris en l'église Sainte Jeanne-de-Chantal, puis la dépouille mortelle fut transportée dans le Limousin, au château de Bassoleil, propriété de Philippe de Vomécourt, qui s'y était fixé définitivement après la guerre.

La cérémonie parisienne fut particulièrement émouvante. De chaque côté du catafalque une garde d'honneur avait été constituée par trois représentants du réseau action britannique (dit réseau Buckmaster) et trois représentants de la Fédération des réseaux de la France combattante (action évasion renseignements). Philippe de Vomécourt était en effet président de Libre Résistance et fut antérieurement président de la Confédération.

Sur le cercueil était posé un coussin constellé de décorations parmi lesquelles on pouvait distinguer la croix de la Légion d'honneur, la croix de guerre, la rosette de la Résistance, la DSO anglaise et la DSC américaine.

Une assistance composée de personnalités parisiennes et de nombreux camarades de résistance avait tenu à rendre un dernier hommage au défunt. Le représentant du gouvernement britannique en grand uniforme attirait tous les regards.

Les trois frères, Jean, Philippe, et Pierre, famille de Lorraine et Franche-Comté, dont les origines connues remontent à l'an 1200 en Haute-Saône, ont joué un rôle actif dans la Résistance. Le baron Jean de Vomécourt, personnalité bien connue dans la région, avait déjà, dès les premiers jours de l'invasion allemande, commencé à chercher à résister à l'occupant lorsque, en juin 1941, il reçut la visite de son frère Pierre. Celui-ci avait été parachuté en France le 11 mai 1941 pour organiser des réseaux en zone libre et en zone occupée. Ne doutant pas que ses frères partageaient ses sentiments, c'est à eux qu'il s'adressa en premier lieu. C'est ainsi que furent constitués par les trois frères, dès juin 1941, les premiers réseaux en France en liaison avec Londres.

Jean de Vomécourt fut arrêté par la Gestapo en juillet 1942 et mourut en déportation au camp d'Oranienbourg.

Pierre de Vomécourt, arrêté le 20 avril 1942, passa 18 mois à Fresnes dans des conditions épouvantables (cellule, secret, fortune) puis fut transféré dans une forteresse en Allemagne et ne dut sa libération en avril 1945 qu'à l'avancée rapide des armées américaines.

Philippe de Vomécourt, arrêté lui aussi par les autorités de Vichy, réussit une évasion spectaculaire en chloroformant ses gardiens et en libérant 53 détenus politiques. Puis passant en Espagne, il regagna l'Angleterre. Muni de nouvelles instructions il fut immédiatement parachuté en France. Sous le nom de commandant Saint-Paul, il organisa les maquis de Sologne d'où il participa à la libération.

Nous devons aussi rappeler que Lionel, fils aîné de Philippe, fut tué à l'ennemi en Indochine.

Ainsi les Crevoisiers de Vomécourt, originaires des marches de l'Est, ont à chaque génération payé à la patrie le tribut du sang et les trois frères Jean, Philippe et Pierre, ont inscrit leur nom dans l'histoire des premiers faits d'armes de la Résistance française.

A toute la famille du défunt et en particulier à Mme Jean de Vomécourt, maire de Bonnal, nous présentons